

INTERCONNEXIONS



INFO/COM Service

No: 55

Octobre 2019



LE SYNODE POUR L'AMAZONIE



LA TRAITE DES ÊTRES HUMAINS



LES DEMANDEURS D'ASILE



LE CONTENU	PAGE NO
ÉDITORIAL	03
ICI À ROME	04
LE SYNODE POUR L'AMAZONIE	05
CAMPAGNE DE L'U.I.S.G. : « SEMER L'ESPOIR POUR LA PLANÈTE »	07
EUROPE	
AVONS-NOUS LAISSÉ NOTRE MARQUE?	08
PARTAGE D'EXPÉRIENCES	09
LES DEMANDEURS D'ASILE À GRANGE-	11
AMÉRIQUE	
MA MISSION AU CANADA	13
TROUVER MA PÉRIPHÉRIE AU CANADA	14
AFRIQUE	
PROGRAMME DE FORMATION VOCATIONNELLE	16
LA JOURNÉE « PORTE OUVERTE »	18
ASIE	
METTRE FIN À LA TRAITE DES ÊTRES HUMAINS	19
CÉLÉBRER LE BICENTENAIRE AVEC LES JEUNES	21
JUBILÉ D'ARGENT À RAMAKUPPAM	22

EDITRICES:

Maristella Annie Anthonipillai
Christine Fene Fene

TRADUCTRICES :

Aine Hayde (Bretagne & Irlande)
Marie Carmen Leach (Espagne)
Monika Kopacz (Rome)

SITE WEB: <http://www.saintefamillebordeaux.org/v2/>

FACEBOOK: [Sainte-Famille Bordeaux](#)

ÉDITORIAL

Cette fois-ci, à titre d'éditorial, je voudrais partager quelques informations sur la 105e Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié. C'est une autre crise majeure à laquelle le monde entier est confronté à l'heure actuelle. Certes, nous en sommes tous conscients, mais ici, je choisis intentionnellement certains fragments uniquement pour partager des idées du pape François, qui nous aident sûrement à rester en contact avec cette réalité.

« Nous sommes dans une cage en métal avec 20 autres adolescents, bébés et jeunes enfants. Nous avons un tapis que nous devons partager entre nous. Il fait très froid. Nous avons chacun une couverture, mais cela ne suffit pas pour nous réchauffer. Il y a des bancs, mais nous ne pouvons pas y dormir. Parfois, il y a tellement de monde que nous ne pouvons pas trouver un endroit où dormir, alors ils permettent à quelques-uns d'entre nous de dormir en dehors de la zone clôturée. Les lumières sont toujours allumées. » **une fille de 16 ans à la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique**

« Nous n'avons pas pu nous doucher. Les toilettes sont à l'air libre dans la cage mais ils n'offrent aucune intimité car il n'y a pas de porte. Il y a de l'eau mais pas de savon pour se laver les mains. Il n'y a pas d'esuie-tout pour se sécher les mains. Nous n'avons pas reçu de brosse à dents ni de dentifrice pour nous brosser les dents. » - **Un garçon de 17 ans à la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique**

Les histoires ci-dessus sont racontées par

les enfants migrants interrogés par des religieux.

Le pape François a célébré la 105e Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié le dimanche 29 septembre 2019 sur la place Saint-Pierre. Pendant la messe, il a inauguré une statue en bronze représentant 140 migrants et réfugiés de tous les milieux culturels et raciaux et de toutes les périodes historiques.

Quelques informations sur la sculpture

Les migrants se tiennent côte à côte, blottis sur un radeau. Au sein de cette foule diversifiée, des ailes d'ange émergent du centre, suggérant la présence du sacré parmi eux. En effet la sculpture exprime la conviction que chaque étranger ; migrant ou réfugié, porte en soi le sacré.



La sculpture « Les Anges Inconscients », réalisée par le sculpteur canadien Timothy Schmalz

Le pape François a une fois comparé la fuite de la Sainte Famille en Egypte avec les migrations de millions de réfugiés fuyant les guerres. Les représentations des parents de Jésus ; Marie et Joseph, ont été inclus dans la pièce.

Le pape François a indiqué dans son message:

Chaque personne qui vit sur notre pla-

nète Terre est un enfant de Dieu, créé selon son image et sa ressemblance, par amour. Pour chacun d'entre eux, Jésus-Christ, le Fils de Dieu, a souffert et est mort sur la croix pour les réunir avec Dieu.

Les personnes en situation illégale et les demandeurs d'asile maintiennent cette dignité. Ils restent des enfants de Dieu et méritent notre amour chrétien et notre protection. Comment l'Église peut-elle respecter la loi et, en même temps, poursuivre sa mission envers ces personnes qui n'ont pas légalement le droit de rester sur un territoire national donné?

Dans la société d'aujourd'hui, nous voyons, entendons et faisons l'expérience de la croissance de l'indifférence mondiale; les migrants, les réfugiés, les personnes déplacées et les victimes de la traite sont devenus l'emblème de l'exclusion.

Le Saint-Esprit, l'Esprit de Vérité et d'Amour, nous guidera dans le processus vers une nouvelle humanité. En fait, Il crée l'unité dans la diversité des cultures et des traditions.



L'inspiration derrière cette œuvre est tirée d'un passage biblique: «N'oubliez pas l'hospitalité: elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges.» (Lettre aux Hébreux 13: 2).

La présence de la sculpture sur la place Saint-Pierre doit rappeler le défi évangélique de l'accueil et permettre de s'unir aux migrants et aux réfugiés du monde entier.

Puisse cette image et les paroles de notre Pape nous inciter à aider les plus nécessiteux avec amour plein de tendresse, en assurant le respect et la protection!

ICI À ROME

À la Maison Générale, nous avons accueilli affectueusement Amale PARIPOORNAM, de Jaffna, Sri Lanka, arrivée le 12 octobre 2019 pour travailler comme une des secrétaires de la section anglaise.

Nous l'avons accueillie avec un geste affirmatif lors du service de prière que nous avons tenu trois jours après son arrivée. Nous sommes heureuses de l'avoir dans notre communauté locale de la Maison Générale et nous lui souhaitons toutes les bénédictions.



LE SYNODE POUR L'AMAZONIE Geni DOS SANTOS (MAISON GÉNÉRALE)

Le mois d'octobre a été particulièrement marqué par le Synode des Evêques, dont le thème était «Amazonie: nouveaux chemins pour l'Église et pour une Ecologie Intégrale», qui s'est déroulé au Vatican du 6 au 27 octobre.



Un travail de préparation intense était en cours depuis l'annonce du Synode pour l'Amazonie par le pape François en octobre 2017. Les communautés, les paroisses et les diocèses du bassin amazonien, ainsi que d'autres groupes et mouvements tels que le REPAM (Réseau Ecclésial Pan-Amazonien) et le CIMI (Conseil Indigène Missionnaire) ont pris part aux travaux. L'étude et l'écoute ont abouti à l'Instrumentum Laboris, un document de travail énonçant les thèmes à développer dans le Synode. Ce document comporte trois parties principales:

1. La voix de l'Amazonie:

Il s'agit d'une présentation du territoire amazonien, d'une superficie de 7,8 millions de kilomètres carrés, couvrant une partie de neuf pays. Il abrite 2,8 millions d'habitants, dont 400 communautés autochtones parlant environ 240 langues. Il représente 15% de la biodiversité de la planète.

« La vie en Amazonie, étroitement mêlée à l'eau, à la terre, aux identités et spiritu-

alités de ses peuples, invite au dialogue et invite à apprendre sur sa diversité biologique et culturelle. L'Église participe et génère des processus d'apprentissage qui ouvrent les chemins d'une formation permanente sur le sens de la vie intégrée

au territoire et enrichie par les sagesses et les expériences ancestrales. » (IL no. 43)

2. Écologie intégrale : la clameur de la terre et la clameur des pauvres

« Les agressions contre cette zone vitale pour la " Mère Terre " et contre ses habitants menacent leur subsistance, leur culture et leur spiritualité. Cela affecte aussi la vie de l'humanité tout entière, en particulier les pauvres, les exclus, les marginaux et les persécutés. La situation actuelle exige une urgente conversion écologique intégrale. » (IL no. 44)

3. Église prophétique en Amazonie : défis et espérance

« Les nouveaux chemins pour la pastorale de l'Amazonie requièrent de relancer avec fidélité et audace la mission de l'Église sur ce territoire et d'approfondir le « processus d'inculturation » et d'interculturalité qui exige de l'Église en Amazonie des propositions courageuses, ce qui suppose audace et passion, comme le demande le Pape François. L'évangélisation en Amazonie est un banc d'essai pour l'Église et pour la société. » (IL no. 106)

Dans le but de soutenir le Synode, de faire connaître la situation, de partager et

d'approfondir la réflexion, environ 270 manifestations ont été organisées au cours du mois d'octobre dans des maisons religieuses et des églises proches du Vatican.

Nous avons eu la joie de participer à certaines de ces événements. Ana María et moi faisons partie d'un groupe de volontaires de l'église des Carmélites de Traspontina. Il y avait une exposition de photographies montrant l'exploitation minière et l'abus des ressources naturelles. Tout au long de la journée, il y avait des prières pour le Synode, des célébrations et partages d'expériences missionnaires.

Je suis extrêmement reconnaissante pour l'opportunité que j'ai eue de participer à certaines des célébrations telles que, par exemple, la veillée de prière, la nuit du 5 octobre; le Veni Creator, la procession à l'entrée de la salle du Synode le matin du 7 octobre et la Célébration de la Réconciliation dans la nuit du 12 octobre.

Ce sont des images d'une Église synodale que nous voulons; où nous voyageons tous ensemble, accueillant et célébrant la diversité avec joie et créativité et cherchant le meilleur moyen de vivre et de partager notre foi.

La Célébration de la Réconciliation avec des textes de la *Messe pour la Terre sans*



maux de D. Pedro Casaldáliga, a été présidée par un évêque mais le signe du pardon nous a été donné par des représentants des peuples autochtones.

Nous avons terminé la célébration avec une procession sur la place Saint-Pierre, tenant des lumières dans nos mains, en signe d'espoir pour une nouvelle lumière dans la vie de notre Peuple et de notre Eglise.



Geni - au centre de la photo

CAMPAGNE DE L'U.I.S.G. : « SEMER L'ESPOIR POUR LA PLANÈTE »

Marie-Pierre OTIBA (Maison Générale)

Nous savons tous qu'en 2015, le Pape François a écrit l'encyclique « Laudato Sí » sur la sauvegarde de la maison commune. Ce thème est de plus en plus d'actualité. L'Union Internationale des Supérieures Générales (UISG) reste très ouverte aux appels de l'Eglise et du monde. C'est pourquoi, en juin 2018, le conseil d'administration de l'UISG, grâce au Secrétariat de « Justice, Paix et Intégrité de la Création » (JPIC) et du « Mouvement Catholique Mondial pour le Climat », a lancé la campagne : « Semer l'espoir pour la planète ». Cette campagne a pour but de mettre en commun les efforts déployés par les religieuses dans la mise en pratique de "Laudato Sí". Elle est liée à l'urgence d'une prise de conscience de plus en plus grande de se préoccuper du changement climatique et de son impact sur l'environnement et la société.

L'UISG organise des rencontres et sessions à ce sujet. Elle a créé des personnes des contacts avec les Congrégations membres. Etant donné que le siège est ici à Rome, le Conseil général m'a demandé d'être cette personne pour la Sainte-Famille. Que dois-je faire ? Rien d'extraordinaire, sauf vous donner des nouvelles que vous recevez déjà à travers

notre Site Web et vous conscientiser à vivre notre interconnexion avec toute l'humanité et toute la création ; à respecter et protéger notre maison commune. Comme Famille de P.B.Noailles, nous sommes en train de vivre un processus dans ce sens. C'est une confirmation que la vision cosmique est à intégrer dans tous les aspects de notre vie. Nous avons chacun(e), là où nous sommes, à donner notre contribution personnelle et communautaire aux cris de la planète. Les réflexions organisées par l'UISG éveillent notre conscience en ce domaine.

Le synode sur l'Amazonie tenu à Rome du 6 au 27 octobre 2019 est une des réponses au souci du monde, car il ouvre de nouveaux chemins pour une Écologie Intégrale. Il y a eu des rencontres organisées en dehors du Synode, ouvertes à tous. J'ai pu participer à certaines prières et réflexions. Cela a ouvert mon esprit et m'a aidée à prendre encore plus conscience de ma place dans l'univers. Etant tous interconnectés, ce que je vis affecte les autres et tout l'ensemble. J'ai apprécié les témoignages des missionnaires de l'Amazonie et des peuples autochtones.

En parlant de l'Amazonie, un parallélisme a été fait aussi avec le bassin du Congo. J'ai été très touchée par les partages de plusieurs religieux et religieuses qui





vivent dans la forêt d'Amazonie et dans le bassin du Congo. L'Évangile n'a pas encore atteint la majorité des indigènes de l'Amazonie comme les pygmées de la forêt équatoriale du bassin du Congo. Ces peuples qui vivent principalement en lien

étroit avec la nature, nous apprennent le sens du sacré et la sauvegarde de la terre. «Souvent, en détruisant la forêt pour des raisons purement économiques, nous utilisons la même violence contre les peuples ; et en détruisant l'Amazonie, c'est l'avenir de notre humanité qui est en jeu », a déclaré un père synodal.

Il y a là un appel au prophétisme et à la conversion pour nous tous habitants de la 'maison commune'. L'engagement pris au Conseil de la Famille concernant la planète est une opportunité pour nous membres de la Sainte-Famille de poser des actions concrètes pour une écologie intégrale. Merci.

AVONS-NOUS LAISSÉ NOTRE MARQUE?

Lorsque nous fermons des communautés, nous quittons souvent des endroits où, pendant de nombreuses années, la Sainte Famille a été présente et active, servant et partageant la vie avec les gens. Nous pouvons être pardonnés si nous nous demandons parfois si nous avons vraiment fait la différence...

Josefina de Barañáin, où les sœurs ont vécu pendant 44 ans, a dit ce qui suit:

« Nous remercions la Congrégation de la Sainte Famille de Bordeaux fondée par Pierre Bienvenu Noailles. Après 200 ans de chemin parcouru, ils souhaitent continuer à faire l'expérience de l'Esprit de Jésus afin d'apporter guérison, réconcilia-

tion et pardon aux femmes et aux hommes de notre société.

Depuis 44 ans, les amies et les sœurs de la Sainte Famille sont avec nous à Barañáin. Ils partagent l'amour, le service et la foi dans la communauté paroissiale et dans divers types d'engagements tels que la santé, l'éducation, les soins des personnes âgées et également dans le centre de spiritualité.

Nous remercions Dieu pour votre charisme ecclésial que vous avez vécu pendant 200 ans avec fidélité et engagement. La devise avec laquelle le voyage de votre famille humaine et religieuse a commencé, et qui reste le nôtre aujourd'hui, est «VIVRE LA COMMUNION, CÉLÉBRER LA VIE». Aujourd'hui,

cette devise est tout à fait conforme au plan pastoral du pape François, "LA JOIE DE L'ÉVANGILE".



Il y a cinq branches de l'arbre de cette Famille. Telle était la belle réalité dont rêvait votre Fondateur, Pierre Bienvenu Noailles, un arbre qui porte beaucoup de fruits et qui abrite toutes sortes de personnes: Sœurs Apostoliques et Contemplatives, membres Séculars, Associés Laïcs et Prêtres.

Vous êtes présentes sur quatre continents et en Navarre depuis 1903 en exerçant une activité pastorale dans les paroisses

et dans différentes professions.

Nous remercions Dieu et vous toutes ; amies et sœurs dans la foi, pour toutes les années que vous avez passées à Barañain, partageant votre charisme de communion, de famille et d'amour avec les gens d'ici; pour votre ouverture et votre spiritualité inclusive qui s'est incarnée dans le peuple, les immigrants, les toxicomanes, dans les zones rurales et dans la communauté paroissiale.

Vous avez toujours été le levain et la graine de moutarde dans cette société qui est absorbée par l'argent, le pouvoir et le consumérisme et qui tombe facilement dans la banalité et la superficialité.

Et enfin, je veux juste dire que nous sommes ici votre communauté. Nous voulons être une famille comme la Sainte Famille de Nazareth et de Bordeaux où personne n'est exclu. Vous nous manquez et nous vous souhaitons beaucoup de bonheur et de paix, où que vous soyez. Au revoir et meilleurs vœux.

PARTAGE D'EXPÉRIENCES Sharmila Mennesa St. Gabriel's Road, Londres

Si nous n'osons pas maintenant, alors quand?

Ces paroles m'ont inspiré à concrétiser mon désir d'être missionnaire. Quand je repense au parcours de ma vie, je vois les traces de Dieu derrière moi, autour de moi et dans la nature. Je suis reconnaissante de la présence de Dieu qui remplit cette Terre et fait que tout appartient à une seule famille. Je sens que je fais par-

tie de cette création et j'aimerais donc partager mon expérience à travers les symboles de la nature.

J'étais comme une petite plante qui poussait dans un environnement confortable, et qui ensuite a pris racine dans un nouvel endroit, un nouveau climat. L'énergie du Créateur, la chaleur, l'amour et le souci des sœurs m'ont aidé à grandir. Finalement, j'ai réalisé que j'apparte-

nais à l'univers, pas à un seul endroit.

Une fois un peu habituée à la nouvelle culture, j'ai commencé à travailler avec des personnes sans abri. Qui sont-elles? Les sans-abri sont comme des oiseaux puissants qui construisent leurs propres nids sur un grand arbre et vivent heureux avec leurs familles. Hélas, tout d'un coup, une guerre ou un autre événement imprévu se produit et détruit tout. Les arbres tombent. Les membres de la famille disparaissent ou sont tués. Ainsi, les sans-abri viennent chercher refuge, avec beaucoup de blessures. Ils sont des gens normaux, comme chacun d'entre nous. Soudainement, un désastre arrive et change à jamais leur vie.

Des organisations caritatives partout au Royaume-Uni cherchent à satisfaire les besoins fondamentaux des sans-abri ; la nourriture, les vêtements et le logement, pourtant des milliers de personnes vivent encore dans la rue. Certaines organisations dispensent des soins holistiques - physiques, mentaux, spirituels et sociaux. Elles offrent un lieu de culte ouvert à toutes les religions, offrent une formation dans les domaines du dessin, de la pâtisserie et de l'artisanat. Cependant, beaucoup de personnes n'y s'intéressent pas à cause du fait qu'elles n'ont pas le droit de rester ou de travailler dans le pays.

Je fais du bénévolat dans l'une de ces organisations caritatives appelée «The Passage». Dans le cadre d'une équipe, j'aide les sans-abri à obtenir de la nourriture et des médicaments en les dirigeant vers des médecins ou en les aidant à voir une in-

firmière. Je suis heureuse de pouvoir aider dans cette crise mondiale actuelle. Ce ministère est difficile, aussi parce que les sans-abri viennent de pays différents et leur manière de voir les choses et de penser est aussi différente. Souvent, j'ai le sentiment que j'ai besoin d'être pleine d'énergie positive pour pouvoir travailler parmi eux. Parfois, il est très douloureux de voir leur situation. Une fois je rendais visite à une jeune personne sans abri qui mourait d'une cirrhose du foie. Il avait le désir de continuer à vivre même s'il vivait dans la rue et n'avait aucun espoir de



guérison. La vie est précieuse pour les mourants et le désir de vivre sur cette magnifique Terre reste fort.

Les sans-abri nous considèrent fortunés de vivre dans nos propres maisons et de pouvoir acheter la nourriture qui nous plaît. Travailler avec les sans-abri m'a fait comprendre que la vie est courte et qu'elle peut changer à tout moment. Le monde regorge d'énergies positives et négatives. Choisissons toujours l'énergie positive et diffusons-la parmi les gens, car la Terre aspire à la paix. Ayons toujours un cœur reconnaissant.

LES DEMANDEURS D'ASILE À GRANGE-OVER-SANDS

Kathleen Diamond, Communauté Aberdare, Londres

A Un groupe de demandeurs d'asile du centre JRS à Londres a été ravi de se voir proposer gratuitement un séjour chez les Chanoinesses de Saint-Augustin à Boarbank Hall, Grange-over-Sands. Il a été décidé que les participantes les plus régulières du groupe de prière des femmes que je dirige tous les mardis, ainsi que du groupe des hommes dirigé par le père Harry SJ, aient la possibilité de participer. Quatre femmes et trois hommes ont accepté l'offre, ainsi que 4 membres du personnel / bénévoles, dont moi-même, qui les ont accompagnés.

Nos amis ont vraiment été touchés par cette expérience. Je les laisserai parler pour eux-mêmes (aidés par des entretiens avec le père Harry et par un traducteur où nécessaire). J'ai changé les noms.

John (Afrique de l'Ouest): Je ne savais pas à quoi m'attendre, mais je ressentais le besoin d'une pause. L'accueil que j'ai reçu et l'environnement calme m'ont immédiatement relaxé. Je pouvais méditer facilement et réfléchir à ma vie. J'ai mieux dormi, j'ai apprécié la compagnie des autres ici. L'attention portée à mon bien-être m'a touchée. La vue des collines a été une expérience nouvelle pour moi car j'étais habitué à une terre plate. C'était la première fois que je visitais un village anglais et j'ai été vraiment impressionné. Ma visite à la maison de retraite m'a inspiré. J'ai parlé avec une femme aveugle, une infirmière, qui a été forcée d'entrer dans un camp de prisonniers de guerre. À mon retour, je veux faire tout ce que je

peux pour aider les autres. Avant de partir, j'ai présenté une nouvelle demande d'asile mais je n'ai pas eu de nouvelles. Maintenant je me sens prêt à accepter tout ce qui vient. À mon retour, je veux consacrer du temps à la prière chaque jour.

Destiny (Côte d'Ivoire): En priant devant le Saint Sacrement lors de l'Exposition, j'ai eu l'impression de tenir un bébé dans mes bras, et de sentir une voix que j'ai prise pour celle de mon petit-fils, m'ap-



La première visite dans un village anglais

pelant: «Grand-mère, grand-mère». J'ai ressenti intensément la douleur de la séparation de mon petit-fils et j'ai décidé de faire une autre tentative pour le voir. Ensuite, j'ai ressenti de la joie dans mon cœur et la douleur s'est atténuée. J'ai

partagé cette expérience avec les autres membres du groupe ce qui m'a permis de la mieux comprendre.

Peter (Géorgie): En général, je ne dors pas bien, pas plus de trois ou quatre heures par nuit. Ici, j'ai passé une nuit de sommeil ininterrompue. Je me sentais plus détendu mentalement et physiquement. Pendant les promenades, j'ai beaucoup apprécié la conversation et l'air frais. À mon retour, je décide d'intensifier mes efforts pour apprendre l'anglais, de faire plus d'exercice et de consacrer plus de temps à la méditation.



Repas avec les Chanoinesses de Saint-Augustin

Ken (Chine): Je suis très reconnaissant envers Dieu pour la beauté de ces derniers jours. C'est comme un aperçu du ciel et cela a focalisé mon esprit sur les choses qui sont importantes dans la vie. Lors de nos excursions, j'étais ravi d'être si près des lacs et de la mer. Je suis reconnaissant pour la générosité de cette communauté de sœurs. Pour moi, leur résolution d'inviter un étranger comme moi est un signe de la résurrection. J'ai adoré partager leur joie d'être dans la vie

religieuse et leur forte foi en Dieu.

Sherine (Congo): J'ai beaucoup apprécié ce séjour loin de Londres. Ayant mal à la jambe, je suis coincée chez moi sans aucune certitude de rester dans ce pays et je ne peux pas fixer de date pour l'opération que le médecin juge nécessaire. Au cours de ma prière ici, j'ai trouvé de l'espoir et la volonté d'attendre avec patience. J'ai vraiment apprécié ma propre chambre ici. Normalement, je dois nettoyer la maison dans laquelle on me donne une chambre. Ici, j'ai eu la paix et la tranquillité que j'aime. Je peux rentrer avec courage et confiance.

Kathleen Diamond: Pour ma part, j'ai eu le privilège d'accompagner ces femmes et hommes du centre JRS et d'avoir un échange personnel avec eux. Leur joie face à ce que je prends souvent pour acquis - les collines, les moutons paissant dans les champs, le fait de disposer d'une chambre et d'un espace, le calme et la tranquillité - était pour eux un cadeau précieux. Ils ont été émerveillés et émus que certaines des sœurs qui les connaissaient depuis si peu de temps les appelaient par leur nom. Quel hommage important pour eux, alors que dans leur vie de demandeurs d'asile, chacun a le sentiment d'être un numéro.

MA MISSION AU CANADA Francina Irudayanathan, Aylmer, Canada

En septembre 2016, je quittais l'Inde pour venir au Québec, province francophone du Canada. Je désire vous parler de mes activités dans ce milieu où j'habite, la ville d'Aylmer.

Pour une deuxième année, j'enseigne la catéchèse dans une paroisse anglophone, Saint-Mark. On m'a confié la responsabilité de préparer des enfants à la première communion. Cette année, notre groupe de préparation compte 27 jeunes. La chose intéressante est que la plupart de ces enfants sont de différentes cultures : Afrique, Canada, Chine, Guatemala, Mexique, Pérou, Philippines, etc.

L'enseignement de la catéchèse est très différent ici que dans mon pays d'origine. Au Québec, la catéchèse ne se donne pas dans les écoles. Tout est enseigné par la paroisse, à la demande des parents. Il est de notre responsabilité d'aider les enfants et leurs parents à connaître qui est Jésus, les valeurs de l'Eucharistie et notre vie de foi. La formation se déroule sur neuf mois



avec deux réunions mensuelles pour les enfants et quatre rencontres pour les parents. Avant de commencer les séances, je visite chaque famille dans leurs maisons respectives. Les parents sont accueillants et très ouverts à parler des hauts et des bas de la formation de leur foi et de leur

style de vie. Je crois que ce sont ces moments qui nous aident à mieux nous connaître et à développer une relation de confiance.

J'aimerais vous parler d'une autre mission où je suis engagée. Ici au Québec, j'ai pu constater qu'il y avait beaucoup de résidences pour personnes âgées (maisons de retraite) occupées principalement par des personnes âgées, seules. Bien que la plupart d'entre elles soient aisées et en bonne santé, beaucoup sont très seules et désirent ardemment être écoutées et aimées. Cette situation m'a amenée à m'offrir, une fois par semaine, à passer du temps avec elles. Au cours de nos rencontres, elles se souviennent de leur passé avec enthousiasme et cela les aide à rompre leur isolement en partageant leur vie avec quelqu'un. Non seulement cela les aide, mais en même temps, j'en apprend beaucoup sur les us et coutumes des Québécois. Quels moments enrichissants ce sont pour moi !

Enfin, bien que je sois très loin de l'Inde, je peux cependant dire que la culture, la langue et la façon de penser des gens sont peut-être différentes, mais ils sont si gentils, accueillants et compréhensifs. Ils sont toujours encourageants et je découvre leur belle valeur de se respecter. Ces attitudes m'ont beaucoup inspirée et j'ai commencé à apprendre le piano ; ce que je vois également important pour l'évangélisation. Après quelques cours, j'ai commencé à jouer pendant la messe dans la résidence pour ces personnes âgées. Et je suis très heureuse de voir le sourire sur leurs visages.

TROUVER MA PÉRIPHÉRIE AU CANADA Marie-Paul Balula, hfb Canada

Les vacances sont finies et les activités ont repris. La communauté se réorganise et tout est bien planifié pour mettre en marche "notre train". Cependant, il y a quelque chose qui ronge mon cœur.

Au milieu de ces beaux condos, appartements, au milieu de ces immeubles gigantesques qui nous entourent, qu'est ce qui se cache? Comment y entrer pour partager notre mission? Dans ces villes nanties, les périphéries dont nous parle le Pape François ne sont pas loin de nos habitations, car les immenses bâtisses sont nos périphéries.

C'est alors qu'une idée jaillit dans mon cœur, celle de rejoindre les organismes communautaires de la ville. Mardi le 17 septembre Pauline Marcheterre m'accompagne pour visiter la maison Gilles KEGLE.

La Maison Gilles Kegle est une initiative de Monsieur Gilles Kegle, un infirmier de la rue dans la basse ville de Québec. Il nous raconte sa mission : « Le premier jour de mon travail humanitaire, le 28 mai 1986, j'ai commencé avec quatre personnes âgées, je leur donnais des soins pour le maintien à domicile. En peu de temps, je me suis retrouvée avec une centaine de malades.

Je m'intéressais aux personnes les plus pauvres, démunies, âgées, malades, seules et aux itinérants. » Beaucoup d'entre eux sont malheureusement coincés dans l'engrenage de la solitude, de l'alcoolisme et la drogue, etc.... Gilles les aide à retrouver leur dignité.

Apôtre infatigable et dévoué, par les beaux temps ou non, il se déplace à vélo ou à

pieds pour rendre visite et soigner ses malades

Le 5 septembre 1997, découragé après avoir trouvé une personne décédée seule chez elle, Gilles va demander l'aide des premiers bénévoles. Les bénévoles qui ont été surnommés les missionnaires de la paix. Et il choisit pour l'équipe cette devise : Aimer, Servir et laisser faire le Tout-Puissant.

En effet, la Maison Gilles KEGLE accueille les personnes les plus démunies de la ville de Québec et même des villes voisines. L'aide qu'elle apporte aux personnes démunies est variable : nourriture, vêtements, présence, médicaments, soins de santé, écoute, aide-ménagère, etc. ...



Pour Gilles, il connaît chacun et ses misères mais le plus important pour lui c'est un appel à rendre service à un être humain. Le respect de la dignité de ces personnes qu'il prend en charge se manifeste par son accueil, son respect de l'histoire de chacun et chacune, sa discrétion, sa simplicité, sa délicatesse, etc.

Pour les personnes dont Gilles a la charge et qui sont décédées dans la solitude ou dans les hôpitaux et non réclamées, il organise les Funérailles à ses frais personnels. Le 4 octobre, nous avons les Funé-

railles de vingt-six personnes.

Désireuse de travailler auprès des plus pauvres de la ville de Québec et d'être plus proche des personnes marginalisées afin de découvrir la face sombre de cette société, j'ai exprimé ce besoin de m'engager dans cette mission. L'accueil est chaleureux, pas d'entrevue ni de lettre de demande d'emploi, ni exigence d'un permis de travail. Gilles a besoin des personnes pour l'aider dans cette grande mission. Toute de suite, il nous embauche, nous voilà déjà au travail car il y a beaucoup à faire et il a toujours besoin de personnes pour l'aider.

Ce service terminé, Gilles nous fait visiter les malades et les personnes vulnérables dont je prendrai la charge. Ces personnes sont toutes dans des appartements, elles sont seules, parfois malades, sans famille, invalides. La souffrance de chaque personne dépend de son histoire personnelle : la solitude, la maladie, les infirmités physiques, psychologiques et sociales. Toutes ces souffrances peuvent être allégées s'il y a un cœur empathique qui écoute, accueille et respecte bref, un cœur qui aime.

Les situations de précarité dont je fais connaissance dans ces immeubles me dépassent. Oui, dans ces beaux immeubles ou appartements se cachent parfois des misères inimaginables. Par le service que je rends dans ces milieux, je comprends la nécessité d'offrir une main tendue, un sourire, une présence et une oreille qui écoute. Je suis frappée de voir beaucoup de jeunes engagés dans ces organismes communautaires au service des démunis de leur société. C'est pour moi une manière de vivre la fraternité universelle dont nous parle l'Évangile. Ces jeunes rendent ces services avec joie et simplicité.

« La seule raison d'être de la mission est de transmettre par contagion la bonté et la charité du Christ... »

Ma Mission à l'Arche Etoile à Québec.

J'ai pensé aussi offrir mon service auprès de personnes vivant avec handicap dans l'Arche Etoile. Là, j'ai découvert des personnes malades mais heureuses. Elles mènent une vie en communauté. Dans le foyer de jour, le personnel engagé et les bénévoles les accueillent et les occupent par diverses activités. Chaque vendredi, ils quittent le centre pour vivre le partage de la Parole de Dieu avec les quelques sans abris qui sont accueillis dans une maison proche de leur foyer.

Pour subvenir à leurs besoins, le centre organise plusieurs activités. Cette fois, il s'agit de la cueillette des pommes qui a été organisée. Une activité qui a mobilisé plusieurs handicapés, les responsables, les bénévoles, les amis de l'Arche. Tous, la main à la pâte pour cueillir des pommes afin de les vendre pour le besoin financier du centre.

la cueillette des pommes



PROGRAMME DE FORMATION VOCATIONNELLE « ELEVER LA JEUNE FILLE »

L'Équipe de Malawi

Le 4 août, 17 jeunes filles du centre de Benga ont commencé un programme de formation d'un mois intitulé «Elever la jeune fille». La paroisse de Benga compte cinq centres. L'un d'entre eux est le Benga Center, qui comprend 9 sous-stations. M. Francis Kandodo, responsable des catéchistes, nous a aidés à choisir les jeunes femmes.

Le programme s'est déroulé à l'école primaire de Mkhula avec le soutien du directeur principal, M. Hendry. Le jour de l'ouverture, Sr Matilda Lazarus a accueilli le groupe avec la bénédiction du Révérend Père Fernando Aguirre tandis que les Sœurs Girly Perera, Sudarshani Fernando et Nishali Kurera ont conduit la prière.

L'école primaire de Mkhula est située dans le village de Kachere, à sept kilomètres de la paroisse de Benga, sans aucun moyen de transport public pour se rendre au village ou à l'école. La plupart des habitants parcourent la distance à pied.



Conscientes du manque de structures sanitaires, en particulier pour les enfants,

nous avons inclus les soins infirmiers dans notre programme. Pendant les jours de semaine, il y avait des cours du développement personnel, de la couture, de l'artisanat, de l'éducation à la santé et du jardinage et, pendant les weekends, cours des soins infirmiers. Tous les matins, des méthodes de méditation ont été introduites et, plus tard, des activités de développement personnel, la gestion des conflits / du temps, pour permettre aux jeunes filles d'améliorer leur confiance en soi et leur puissance cognitive.

Il était intéressant de voir chez les filles la soif d'apprendre et de s'engager sérieusement. Elles sont parvenues à produire des habits, des jupes et d'autres articles. Leur créativité, bloquée par une vie de pauvreté, a fleuri grâce à cette opportunité!

La session sur le jardinage et l'alimentation leur a montré la possibilité de production de différents aliments à partir de farine de maïs et d'arachides. Étant une société agricole, presque tous les Malawiens possèdent des terres, mais leur culture se limite aux pommes de terre, tomates, choux, oignons, patates douces, parfois à la citrouille et au concombre. La majeure partie de leur production est commercialisée. Certaines personnes vivent dans la faim. L'expérience de culture du jardin potager a montré aux jeunes filles qu'un terrain fertile peut produire une variété presque infinie de légumes.

En tant qu'équipe, nous sommes heureuses d'avoir ce programme de formation professionnelle à l'école primaire de

Mkhula et nous remercions le personnel engagé et le directeur qui nous a assurées de la continuité de ce programme.

Cérémonie de remise des prix

Le 8 septembre, avec la bénédiction de Mère Marie, les 17 jeunes femmes se sont présentées vêtues de blouses blanches et avec leurs coiffures préférées, rayonnant de joie face à leurs accomplissements... C'était leur journée... pleine de vie... Les invités ont été accueillis dans une procession dansante. Parmi eux il y avait Père Fernando Aguirre, général de la Communauté Missionnaire de l'Apôtre Paul, Mme Ann, la présidente des Dames internationales du Malawi, Mme Debbi et l'équipe. Nous leur sommes reconnaissantes ainsi qu'à tous les dirigeants locaux qui nous ont soutenues. Nous avons rêvé, mais c'est grâce à leur soutien moral, physique et financier que nos rêves ont pu se concrétiser!

S'adressant à la foule, le Père Fernando a souligné l'importance du rôle des femmes dans la société du Malawi, la



nécessité de les encourager à être indépendantes et d'encourager les jeunes hommes de respecter les femmes, ce qui peut amener un grand changement dans la société.

Le point culminant était la distribution de certificats avec des paquets de semences de légumes. Plus tard, les invités ont été accompagnés par les 17 jeunes filles vers le hall d'exposition.

Nous remercions Dieu de nous avoir fait prendre conscience du travail de l'Esprit... chaque étape a été une expérience pleine de surprises. Nous remercions tous ceux qui nous ont soutenues physiquement et spirituellement, en nous encourageant et nous soutenant dans ce voyage.



LA JOURNÉE « PORTE OUVERTE » Communauté du Noviciat (R.D. Congo)

Le 30 Juin dernier, nous, communauté du Noviciat et toutes les sœurs de la Sainte-Famille de Bordeaux œuvrant à Idiofa, avons organisé une journée dite « journée porte ouverte » en lien avec la préparation du Bicentenaire. Nous avons éprouvé une grande joie d'accueillir des personnes qui ont écouté attentivement l'histoire de la Famille de Pierre Bienvenu NOAILLES.

La sœur Joséphine KANGWA et la novice Léonie MATEBA, ont expliqué succinctement l'objectif de ladite journée. Nous



avons réparti le sujet en trois grandes parties : la fondation, l'organisation et les œuvres.

Concernant la fondation, la sœur Estelle LADZOU s'est attelée sur la conversion de Pierre Bienvenu NOAILLES, sa vie au séminaire, son ministère sacerdotal, le charisme de fondation et de fondateur. Elle a aussi expliqué le grand événement de la bénédiction miraculeuse de 1822, deux ans après la fondation. Cela a suscité l'émerveillement et l'intérêt de nos auditeurs.

Du point de vue structure, nous avons présenté les cinq vocations de la Famille de P. B. NOAILLES. La Demoiselle consacrée MarieClaire MUPENDE a expliqué la vie des Séculières Sainte-Famille, comparable au levain dans la pâte.

Madame Annibelle MAFUTA, associée



laïque, a expliqué la manière dont les Associés vivent le charisme au sein de leurs foyers, leurs milieux de travail, leurs quartiers... Ils sont attentifs aux besoins des autres, ils incarnent la vie de la famille de Nazareth et vivent la complémentarité dans la diversité. La Sœur Sévérine KANDOLO, quant à elle, a expliqué la mission des Sœurs Apostoliques, qui continuent la mission du Christ.

La sœur Rosette ASSEK, Rita KIEYELE et la novice Romanie KIANDU, ont pris soin d'expliquer notre Charisme et nos œuvres: l'éducation, la santé, le développement, la Caritas et la catéchèse. Les différents leaders de l'Institut depuis la fondation jusqu'à nos jours ont été présentés par la novice Thérèse MUYAMA. Pour finir, la sœur Suzanne ELI a exposé les différents documents de la Famille.

Les visiteurs ont porté leur intérêt sur notre style de vie. Quelques questions ont été posées pour connaître notre Famille. Une demande a été faite, d'obtenir des livres pour approfondir la connaissance de la Famille par la lecture. Nombreux ont exprimé le désir de devenir membre selon leur état de vie.

Nous avons éprouvé une grande joie de faire connaître notre Famille. Car nous avons transmis la richesse de notre Charisme. C'est une expérience qui a consolidé nos liens de fraternité.

LA NÉCESSITÉ DE METTRE FIN À LA TRAITE DES ÊTRES HUMAINS

Vivian Fernando (National Coordinator Talitha Kum Philippines (TKP))

La traite des êtres humains est une réalité «qui touche les plus vulnérables de la société; les femmes de tous âges, les enfants, les handicapés, les plus pauvres et ceux qui viennent de familles brisées et de situations sociales difficiles. La traite des personnes est un abus terrible de la dignité et des droits fondamentaux des hommes et des femmes, des filles et des garçons ». (Pape François)



Mon parcours dans ce champ a commencé en 2013 avec une équipe inter-congrégationnelle travaillant à mettre fin à la traite des êtres humains et à l'esclavage des temps modernes. L'équipe était liée à la Commission pour la Justice, la Paix et l'Intégrité de la Création de l'Association des Supérieures Majeurs des Philippines. Les témoignages dramatiques et choquants des femmes victimes de la traite nous ont permis de mieux comprendre la situation. Cela a motivé notre équipe à donner la priorité à l'éducation et à la coopération en vue de sauver notre peuple de cette terrible situation.

Le pape François a déclaré que le travail de sensibilisation devait commencer chez nous, avec nous-mêmes, car ce n'est

qu'alors que nos communautés pourront prendre conscience de la situation, ce qui les incitera à s'engager pour qu'il n'y ait plus de victimes de la traite des êtres humains.

Notre Mission est de mobiliser et d'organiser les personnes consacrées aux Philippines pour lutter contre la traite des êtres humains et contre l'esclavagisme moderne, en particulier des femmes et des enfants.

Notre Objectif est de renforcer le réseau avec les Supérieurs Religieux Majeurs de la région, de donner la priorité au problème de la traite des êtres humains et de sensibiliser les personnes, en réaffirmant leur dignité et leurs rôles et en préservant les valeurs dans l'esprit de l'Évangile.

La liste d'atteintes à la dignité et à l'intégrité du peuple Philippin est infinie. Le cybersexe est la nouvelle forme de mal. L'UNICEF a déclaré que les Philippines étaient devenues l'épicentre mondial du commerce des abus sexuels en direct, et que de nombreuses victimes étaient des petits enfants, parfois âgés seulement de 2 ans. L'UNICEF, dans son rapport de 2017 sur «La situation des enfants dans le monde», mentionne la pauvreté comme l'un des moteurs de l'exploitation du cybersexe. Ceci est associé à une ignorance générale concernant la nature et l'immensité de ce phénomène. Souvent ce sont les voisins ou les parents eux-mêmes, qui sont des opérateurs ou des partenaires dans ce crime, qui obligent les enfants à participer à ces «spectacles».

L'organisation Talitha Kum Philippines (TKP) fonctionne selon le schéma des « quatre P » des Nations Unies; Prévention, Protection, Poursuite et Partenariat. En plus, il y a la prière comme notre moyen essentiel de lutte contre la traite des personnes. Nous travaillons en partenariat avec d'autres réseaux, organisations catholiques et mouvements interconfessionnels, avec une agence gouvernementale spéciale et une mission de justice internationale, afin de coopérer, de soutenir et de participer à des activités coordonnées visant à mettre un terme à la traite des êtres humains.

Nous poursuivons le réseautage en organisant des séances de sensibilisation et des forums, y compris des conférences et des conventions pour les personnes consacrées, sur la prévention et la protection des enfants contre l'exploitation sexuelle en ligne. Nos partenaires de mission nous aident à atteindre nos objectifs en définissant clairement notre mission en tant qu'équipe. Travailler avec des équipes internationales et intercongrégationnelles est toujours une tâche joyeuse et stimulante.

Notre Engagement formulé en 2014 dit: Dans ce monde globalisé, nous rencontrons des personnes qui sont obligées de migrer dans des conditions inhumaines: réfugiés et personnes déplacées, personnes marginalisées, victimes de la traite, privées de leur dignité, en quête de sens dans leur vie... Cette réalité nous engage à vivre dans un « état d'exode », à sortir de nos zones de confort et de nos senti-

ments d'impuissance, à « être avec » en offrant notre don de communion.

Les mots ci-dessus m'ont exhorté à m'engager pleinement dans ce ministère. La participation à des conférences nationales et internationales, la rencontre avec le Saint-Père et ses bénédictions accompagnées de paroles inspirantes m'ont stimulée et m'ont rappelé mon devoir de collaborer, de coordonner et de créer des réseaux.

Une attention spéciale doit être réservée aux migrants enfants, à leurs familles, à ceux qui sont victimes des réseaux du trafic d'êtres humains et ceux qui sont déplacés à cause de conflits, catastrophes naturelles et persécutions. Ils espèrent tous que nous ayons le courage d'abattre le mur de cette complicité commode et silencieuse qui aggrave leur situation d'abandon et que nous leur adressions notre attention, notre compassion et notre dévouement. (Pape François sur la Migration Internationale, le 14 juin 2018)



CÉLÉBRER LE BICENTENAIRE AVEC LES JEUNES

Ida Joseph, Communauté Rizal, les Philippines

La communauté de la Sainte-Famille de Rizal, Sorsogon, dans les Philippines, a organisé un programme de séminaires et d'ateliers de deux jours sur le thème «**Les jeunes à la croisée des chemins ; défis de la grossesse précoce et la sensibilisation à la santé mentale**». Il s'est déroulé dans la salle de la Sainte-Famille à Rizal du 29 au 30 juillet 2019. 620 étudiants du lycée national de Rizal et leurs parents y ont pris part.

L'objectif de cette activité était de sensibiliser aux conséquences des grossesses précoces et aux dangers de l'exploitation sexuelle en ligne des enfants et d'engager les parents dans le dialogue pour mieux comprendre leurs enfants et leur situation.

Ce séminaire a eu un impact positif sur les étudiants, en particulier sur leur vision de la vie. En ce qui concerne les parents, il leur a ouvert les yeux et permis de constater que leurs enfants ont une vision de la vie différente et qu'ils sont différents des jeunes auparavant, qu'ils ont la liberté de prendre leurs propres décisions.

Les majeures prises de conscience étaient les suivantes:

- ♦ La sexualité est sacrée et ne peut pas être violée.
- ♦ Un esprit sain et un bon jugement peuvent guider les jeunes dans leurs décisions et leurs actions.
- ♦ Les médias sociaux ont un impact beaucoup plus grand sur les jeunes que ce qu'on imagine.
- ♦ Le besoin de discipline dans la vie de chacun pour devenir responsable

de ses propres actions

- ♦ Les jeunes sont vulnérables et ont besoin de conseils et d'aide.
- ♦ L'appel à l'ouverture et à la transparence des jeunes et des parents

Tous les étudiants ont assisté à la session. Les étudiants comme les parents avaient la liberté de s'exprimer pleinement et ont pu clarifier de nombreux aspects et doutes concernant la sexualité.



Ils étaient bien informés sur l'exploitation sexuelle en ligne et sur les mesures qu'il faut prendre pour se protéger. Le programme de débats a connu un grand succès, laissant les enseignants et les parents émerveillés par le type de connaissances que les jeunes d'aujourd'hui ont acquises sur la sexualité. Les parents ont été sensibilisés aux droits des enfants et, parallèlement, ils ont reconnu le manque de compétences pour faire face aux problèmes des jeunes, par exemple, leur méconnaissance des médias sociaux.

Nous sommes reconnaissants à l'organisation «Thalitha Kum» et aux membres qui ont conduit le séminaire, abordant

des sujets inhabituels avec soin et respect. Nous remercions également le directeur et les membres du corps professoral du lycée national Rizal pour avoir exprimé leurs besoins et pour la coopération dont ils ont fait preuve pour rendre ce programme efficace et fructueux. Nous avons entrepris cela comme un programme de Famille avec la participation active des Associés Laïcs de Rizal - nos Partenaires dans la Mission.

Nous sommes convaincus qu'un envi-



ronnement sain qui alimente les valeurs spirituelles, morales, culturelles et sociales, engendrera une génération future de jeunes confiants en l'avenir et en leur potentiel pour devenir «LA JEUNESSE POUR LE CHANGEMENT», de vraies citoyens de ce pays, fiers d'être «enfants de Dieu».

JUBILÉ D'ARGENT À RAMAKUPPAM SANTHIYA (INDE)

Ramakuppam a été la première communauté de la Sainte Famille dans l'Andhra Pradesh, l'un des plus grands États de l'Inde. Les gens parlent Télougou ici, la culture et le style de vie des personnes différent complètement de nous, les tamoulophones. Biens conscientes des difficultés de cette situation, nos quatre pionnières ; les Sœurs Marion, Milred, Josephine et Latha se sont déplacées avec enthousiasme pour consacrer leur vie à cette mission. C'était un travail difficile d'apprendre une nouvelle langue à cette époque-là.

Le 29 juin 1994, le Père Susai Antony, Vicaire Episcopal de Chittoor, a officiellement inauguré et béni la fondation de la Sainte-Famille en ce lieu. Les sœurs ont habité pendant deux

ans et demi dans une maison louée, appartenant à une dame hindoue. Plus tard, elles ont déménagé dans une colonie. Pendant la première année, nos sœurs apprenaient la nouvelle langue et cherchaient à connaître la vie des gens, leur culture, leurs coutumes, etc. Sr. Joséphine a commencé à enseigner dans une école télougouphone, dirigée par le diocèse de Cuddapah.



Poursuivant avec ce que faisait Sr. Josephine à partir de 1995, nos sœurs se sont engagées dans un programme d'éducation non formelle et de sensibilisation des femmes dans dix villages avec l'aide de la Société de Services Sociaux Polyvalents



de Chittoor. Nous avons également enseigné la couture et nous avons organisé le programme Grihini pendant six mois pour les femmes de la région. Ce fut une grande opportunité pour nos sœurs d'être avec les gens et de les aider à se retrouver dans la vie de tous les jours.

Le 15 septembre 1996, nous avons ouvert notre maison de la Sainte Famille. Nous avons été en mesure d'étendre nos ministères, en particulier nous avons lancé un internat pour les filles issues des régions pauvres et tribales. C'était un grand ministère au profit des enfants qui a duré vingt ans. Nous n'avons plus d'internat parce que le gouvernement de l'Andhra Pradesh a mis en place un système d'éducation gratuite pour tous.

Actuellement, nous exerçons notre ministère de différentes manières. Nous ras-

semblons des enfants pour les cours du soir dans dix villages. Dans chaque village, il y a un enseignant nommé par la Sainte Famille et ainsi, de manière créative, nous avons organisé ce cours extrascolaire.

Nous sommes heureuses de dire que dès le début nous avons formé des associés laïcs de la Sainte Famille. Cinq familles se sont engagées et d'autres sont en formation et s'engageront au cours de la prochaine année 2020, notre année du Bicentenaire.

Le ministère pastoral fait également partie de notre programme. Le diocèse de Cuddapah n'est pas entièrement catholique. Les catholiques sont très peu ici et les chrétiens de la paroisse de Ramakuppam vivent dans plusieurs villages différents. Nous avons aidé le curé de la paroisse à organiser la planification pastorale dans tous ces villages. Les sœurs ont la grande responsabilité de rendre visite à toutes les familles dans les différents villages.

Nous avons commencé à célébrer le jubilé d'argent de notre fondation le 29 juin 2019 avec la Sainte Eucharistie, d'une manière simple, avec nos collaborateurs laïcs et nos paroissiens. Après la messe, nous avons planté des arbres fruitiers et nous avons distribué les jeunes arbres à la population.

Dieu nous a utilisées comme ses instruments pour vivre pleinement notre vie et la donner à Lui et à son peuple. À ce stade, nous avons fait une évaluation afin de voir comment étendre notre présence et accroître l'efficacité de nos ministères. Nous remercions Dieu, les sœurs qui ont travaillé ici et qui continuent d'y travailler, les personnes que nous servons et la belle nature qui nous entoure.



Suore della Santa Famiglia di Bordeaux, Via dei Casali Santovetti 58, 00165 Roma, Italia